

Michel Robichaud
Esquisse d'une recherche

Pénélope Cormier

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cormier, P. (2008). Michel Robichaud : esquisse d'une recherche. *Liaison*, (141), 44-45.

44 • Michel Robichaud :

esquisse d'une recherche

PÉNÉLOPE CORMIER

« LE JOUR OÙ LA PEINTURE s'est entêtée à vouloir de moi, les essais et les recherches se sont multipliés à un rythme qui n'a cessé de passer par la transformation. »¹

Depuis une dizaine d'années, l'artiste Michel Robichaud poursuit une recherche picturale de plus en plus à l'écart des centres institutionnels acadiens de l'art visuel que sont le Centre culturel Aberdeen (la Galerie 12 et la Galerie sans nom) et le Département d'arts visuels de l'Université de Moncton (la GAUM, Galerie d'art de l'Université de Moncton).

Suite à une formation en arts visuels, au cours de laquelle il s'est surtout spécialisé en gravure et en photographie, Robichaud s'est tourné vers la peinture dans sa carrière professionnelle. Ce choix assez tardif de ce médium de prédilection explique peut-être le souci de l'artiste d'ancrer sa production dans une autre filiation que la continuation linéaire de l'histoire de l'art. En fait, la réflexion artistique de Robichaud le pousse plutôt à s'éloigner, consciemment et volontairement, des codes et des préceptes de la pratique dominante de l'art visuel.

Ses recherches l'ont tout naturellement conduit à s'intéresser à l'œuvre de Jean Dubuffet (1901-1985), un artiste français connu pour avoir, au milieu du siècle dernier, circonscrit ce qu'il a nommé « l'art brut ». S'agissant de productions artistiques créées par des individus sans culture artistique, l'art brut est avant tout le fait de malades ou de prisonniers. Fondé sur le non-respect des règles par ignorance de celles-ci,

cet art fait, comme il était normal de s'y attendre, primer le sujet sur la technique artistique. Dans ses meilleurs moments, l'art brut est à la fois spontané et iconoclaste, étant à l'abri du triple conditionnement (et donc du triple conformisme) social, culturel et artistique.

Un certain nombre d'artistes dûment formés s'y sont intéressés précisément pour cette raison : Jean Dubuffet bien sûr, mais aussi d'autres, comme André Breton. Ces artistes se sont inspirés de cet art sans prétention pour produire des œuvres volontairement malhabiles, visant à faire délibérément table rase de tout savoir-faire. Au-delà des époques, Robichaud partage avec Dubuffet cette préoccupation intellectuelle d'anti-intellectualisme.

En définitive, il ne s'agit pas de nier ou d'effacer le bagage de savoir que l'on a intériorisé. L'hypothèse de départ est que l'ingénuité de la production artistique spontanée constitue un mode original d'existence à l'art. Pour les artistes inspirés par l'art brut, l'énergie primaire associée à celui-ci devient un puissant moteur de création. Ils cherchent donc à découvrir un moyen de retrouver cette impulsion créatrice sans intermédiaire.

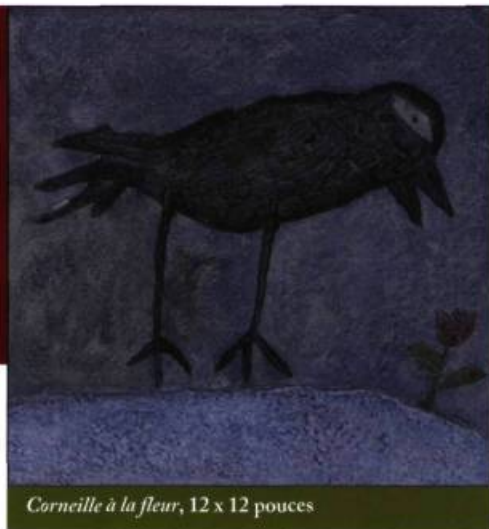
Robichaud ne fait cependant pas l'économie de l'exploration inhérente à toute production artistique cultivée. Au contraire, il pousse la recherche dans des directions encore relativement peu explorées. Ainsi, au cœur de sa démarche, on trouve la renonciation de peindre sur toile, cette surface culturellement saturée, inévitablement associée à la culture picturale dominante. L'exploration principale de Robichaud

concerne donc dans un premier temps la surface de travail.

Dans sa recherche d'un support le moins sophistiqué possible, Robichaud en est arrivé à développer une fascination artistique pour les matériaux de construction. Ceux-ci sont parfaitement conformes à son programme artistique, par leur grossièreté, leur non raffinement, ainsi que leur fonctionnalité quotidienne, toutes des qualités aux antipodes de l'art. Par la transformation de matériaux de construction en matière artistique, l'artiste vise bien sûr à procéder à l'élévation d'une matière primaire en la conviant à un destin symbolique supérieur. Il s'ensuit une exploration des possibilités de cette nouvelle matière. Au cours de cette recherche, Robichaud a notamment travaillé sur des bardeaux d'asphalte, peignant parfois sur leur côté rugueux, parfois sur leur côté lisse préalablement gratté.

Depuis quelques années, cette recherche soutenue a mené l'artiste à adopter une composante du ciment, le ciment pâte, comme support principal des œuvres. Étendu sur un cadre de bois, le ciment pâte donne une texture unique à la surface de peinture. De plus, sa malléabilité est idéale ; puisque le ciment pâte prend quelques heures à sécher, l'artiste a toute la liberté de créer des effets de texture plus ou moins prononcés. Le premier principe de l'œuvre de Robichaud est indiscutablement cette exploration sans cesse renouvelée des textures.

Le second principe essentiel de la démarche de l'artiste est son travail sur les titres de ses œuvres. Il part d'abord d'un thème, souvent un sujet isolé,



Corneille à la fleur, 12 x 12 pouces



Pierre philosophique (du Salagou), 20 x 24 po

comme un objet simple ou un symbole fondamental. Le corbeau, le cœur, les bateaux de pêche, la table et les pierres philosophiques sont autant de thèmes exploités par Robichaud au cours des dernières années.

À l'intérieur de ce thème, il fait ensuite une recherche conceptuelle pour établir des sujets de tableaux plus précis. Cette étape définit bien souvent les titres, formant autant d'études sur l'idée d'origine; par exemple, le cœur inspirera entre autres «Cœur Nénette», «Cœur n° 9», «L'arrache-cœur», «Cœur graffiti» et «Valentin + Valentine». Chaque thème donne ainsi naissance à une série d'œuvres, pouvant aller jusqu'à une vingtaine.

Robichaud, qui est passionné de langue et de littérature, joue souvent sur les mots ou sur les multiples sens des mots. Privilégiant le choc des niveaux de sens concret et figuratif, il explore les possibilités de la langue de façon analogue à son traitement ennoblissant de la matière première. Ses titres ont souvent une saveur intellectuelle, voire une touche humoristique. Il n'est pas anodin que les auteurs préférés de Robichaud soient Jacques Prévert et Georges Pérec. Une fois le titre de l'œuvre établi, il faut voir comment il déterminera le traitement de la matière, dès l'application du ciment pâte. Par exemple, la «Pierre philosophique domestique» sera bel et bien «domestiquée» par le travail d'une fourchette sur le ciment pâte dès son application.

Le défi principal et le souci constant de la démarche de Robichaud demeure de dessiner sommairement le sujet et de trouver comment en rendre les différents éléments, particulièrement les textures, dans la matière. En l'occurrence, le ciment pâte est appliqué au pinceau sur un cadre de bois, jouant ainsi le rôle d'une première couche de peinture. Le tracé fixé dans la matière reprend le trait du dessin et est lui-même repris en peinture, de sorte que le processus est inscrit dans l'œuvre finale, ce que vient renforcer la superposition de couleurs successives à l'étape de la peinture.

Le résultat donne une œuvre fondamentalement multiforme, qui s'amuse à tromper son observateur. Le dessin d'ensemble, à l'aspect au préalable primitif, se transforme et se complexifie au fur et à mesure qu'on s'approche de l'œuvre. L'attention de l'artiste aux détails devient frappante dans la multi-dimensionnalité des couleurs et des textures. L'aspect le plus fascinant de l'œuvre de Robichaud demeure que c'est cette texture de la matière qui donne au tableau sa troisième dimension, tandis que la perspective du dessin est plus souvent qu'autrement aplanie, conformément à l'idéal artistique inspiré de l'art brut.

Malgré sa réclamation d'un art non cultivé, l'apparente naïveté de ses formes et dessins et son exploitation en série des thèmes, l'œuvre de Robichaud ne peut absolument pas être qualifiée de «facile». La démarche et les recherches artistiques du peintre sont délibérées, et sa réflexion avide, voire obsessionnelle.

On retient de son œuvre l'importance magistrale du présent, l'impossibilité de revenir sur le passé et l'imprévisibilité de l'avenir. Ce présent de l'artiste est aujourd'hui fait de peinture et de ciment pâte, mais il serait erroné de croire que ce sont là des absolus. L'artiste n'est jamais à court d'idées nouvelles, ce qui nous assure une œuvre toujours surprenante. ||

Pénélope Cormier est doctorante à l'Université McGill, où elle poursuit des recherches sur la littérature acadienne, les petites littératures et les rapports de la littérature à la société contemporaine. De 2004 à 2006, elle a été critique artistique au journal L'Acadie Nouvelle.

1 - Michel Robichaud. «L'art d'un gaucher. Les origines d'une approche, le fonctionnement de ses idées.» Texte de présentation, 7 juin 2004.